



STEEVE IUNCKER

Travailleurs de la mort

PARUTION • *Thierry Mertenat et Steeve Iuncker ont suivi pendant un an le travail des différents acteurs des levées de corps.*

OLIVIER CHAVAZ

Tout le monde ne meurt pas à l'hôpital, ni à domicile entouré des siens. A Genève, environ un cadavre est découvert chaque jour: mort oubliée, anonyme ou violente. Souvent solitaire. Ouvrage rare, *Levées de corps*¹, du journaliste Thierry Mertenat (*La Tribune de Genève*) et du photographe indépendant Steeve Iuncker, retrace le quotidien des «travailleurs de la mort», policiers, médecins légistes et employés des pompes funèbres. Sans emphase ni voyeurisme, les auteurs éclairent avec beaucoup de doigté cet univers sombre et tabou.

Le livre commence par un journal macabre. On y décrit et illustre quelques-unes des

réquisitions suivies pendant un an. Corps déformés, démembrés, putréfiés, momifiés ou calcinés. Il y a les odeurs, les liquides, les mouches, la vermine. «Nulle intention surplombante ou morbide dans cette année de levées de corps. Le regard est frontal et obstiné: il montre la mort avec les couleurs de la mort, la respecte dans sa façon d'occuper l'espace, sans rien toucher à sa mise en scène, sans modifier la lumière qu'elle s'est choisie», écrivent les auteurs. Pari amplement réussi.

La seconde partie de l'ouvrage donne la parole aux professionnels. Flics, blouses blanches et croque-morts, ils décrivent leur travail, leurs

motivations et leurs angoisses. Comment rester solidement ancré dans la vie quand on s'occupe de cadavres quarante heures par semaine? Forts de cette expérience, Thierry Mertenat et Steeve Iuncker ont une idée très précise de la réponse: «Chaque levée de corps est un concentré de notre humaine condition de mortels. Elle chahute nos certitudes et nous renvoie, violemment, vivre avec les vivants.» C'est aussi ce qu'on ressent en refermant leur livre. |

¹ Editions Labor et Fides, Genève, 2008. Le 6 juin à 17 h 30, la Librairie du Boulevard (34, rue de Carouge) organise une rencontre avec les auteurs, ainsi que Karine Wyss (médecin légiste) et Christian Luthi (policier).